

Compagnie de théâtre fondée en 1973

DUCEPPE

2006-2007
toucher!

CYBERPROGRAMME - TRÈS CHÈRE MATHILDE - septembre-octobre 2006



Très chère
Mathilde
d' Israel Horovitz

mise en scène de **Daniel Roussel**

traduction de Michèle Fitoussi

en collaboration avec The Leanor and Alvin Segal Theatre

DUCEPPE

DU 6 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

Théâtre Jean-Duceppe - Place des Arts
www.duceppe.com - info@duceppe.com

Mathilde Giffard a 92 ans. C'est une femme charmante, intelligente, rusée et très déterminée.

Elle vit à Paris dans un appartement vieillot avec sa fille Chloé, une femme étrange, institutrice sévère qui a toujours caché ses émotions.

Tout va basculer dans la vie de ces deux femmes quand Mathias Gold fera son entrée dans cet univers clos.

Écrivain américain sans le sou, Mathias débarque à Paris avec l'intention de commencer une nouvelle vie en vendant l'appartement dont il vient d'hériter de son père. Mais voilà qu'il découvre avec stupeur que son père lui a légué, en même temps que l'appartement, les deux personnes qui ont le droit d'y résider à perpétuité, et qui n'ont nullement l'intention de le céder.

Les trois personnages découvriront comment, en une seule semaine, la vie peut changer radicalement au fur et à mesure que les secrets de famille seront dévoilés.

Très chère Mathilde, une œuvre dramatique à la fois drôle, passionnante et émouvante où les thèmes de la compassion, du pardon et du deuil se marient de main de maître.

LES MIRAGES DE LA VIE

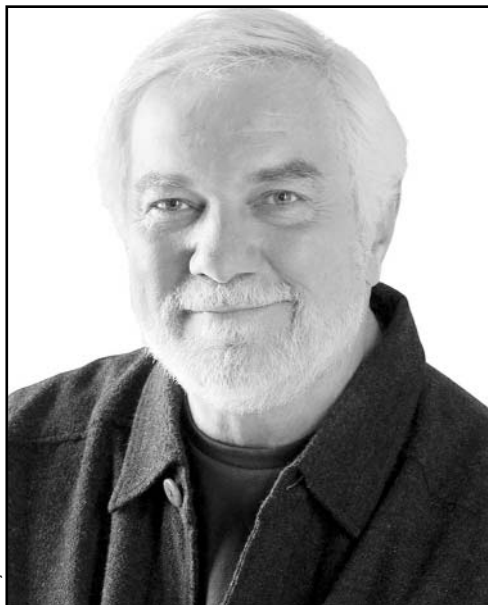
Quand on a 92 ans comme Mathilde, quand on vit depuis plusieurs années dans un univers clos, on peut facilement entretenir l'illusion que rien ne saurait venir troubler notre quiétude, même si celle-ci n'est qu'apparente.

Mais le théâtre est avant tout bouleversement, choc, affrontement, antagonisme, opposition. Et c'est par ce truchement qu'il nous révèle le caractère des personnages qu'il met en scène, leurs émotions, leurs raisons d'être, leurs mobiles et, plus profondément encore, leurs secrets. Et c'est en ce sens que j'accorde à Israel Horovitz une parenté dramatique avec Arthur Miller. Le théâtre de Miller s'ouvre presque toujours sur un quotidien routinier qui confine à la platitude de la vie de chaque jour, de cette existence ordinaire que rien ne vient troubler. Mais... La vie humaine n'est jamais aussi simple. Notre présent est tributaire de notre passé. Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses mais, tôt ou tard, les secrets enfouis, les actions dissimulées surgissent de ce passé qu'on croyait enterré à jamais et bouleversent notre vie.

Avec *Très chère Mathilde*, Israel Horovitz a réussi ce tour de force. Il met en scène trois personnages attachants qui découvrent en une seule semaine que tout dans la vie peut changer radicalement au fur et à mesure que les secrets sont dévoilés.

Je remercie de tout cœur Daniel Roussel, Béatrice Picard, Marthe Turgeon et Bruce Dinsmore pour tant de talent, ainsi que le Leonor and Alvin Segal Theatre pour sa précieuse collaboration.

Bon théâtre!



François Brunelle

Michel Dumont

Certains destins surprennent par les valeurs dramatiques qu'ils cachent.

Dans cette pièce d'Israel Horovitz, c'est aussi dans un choc des cultures que réside la valeur dramatique ajoutée.

Un Américain vient chercher à Paris un héritage qui cache un véritable trésor.

Encore faut-il être au rendez-vous de son destin pour savoir où est le trésor caché !

Il y a des gagnants et des perdants dans la vie, certaines évidences nous le font cruellement sentir.

Et puis il arrive qu'en croyant avoir tout perdu hors l'espoir, une lumière se présente !

Il faut le savoir, y croire, et peut-être pourra-t-on l'apercevoir !

Mathilde, Chloé, Mathias sont liés par une histoire d'amour !

Le destin en tisse une autre en héritage. Mais qui tire les ficelles ? Qui manipule le sens de l'héritage ? Dans quel but ?

Deux perdants pourraient-ils transformer leurs destins en découvrant l'effet miroir d'une rencontre ?

Je viens de monter cette pièce, dans sa langue originale, l'anglais, au Leanor and Alvin Segal Theatre, au printemps dernier.

L'opportunité de la monter dans la langue du lieu dramatique où elle se déroule est aussi un cadeau caché.

Car la traduction française de Michèle Fitoussi est beaucoup plus qu'un passeport linguistique, c'est une transposition musicale et culturelle.

Béatrice Picard et Marthe Turgeon, qui ont créé la pièce à Montréal dans sa langue d'origine, font elles aussi le voyage vers un autre exotisme culturel. Le rôle de l'Américain devait, pour trouver sa juste musique, être tenu par un comédien anglophone maîtrisant le français, et c'est ainsi que Bruce Dinsmore devient Mathias dans cette production.

Et comme je ne souhaite surtout pas faire un « copier-coller » de ma création, c'est en regardant *MY OLD LADY* comme une pièce originale française que je peux entrer par une autre porte dans la création de *TRES CHÈRE MATHILDE* !

Merci à tous les créateurs de cette collaboration artistique pour leur complicité talentueuse dans cette aventure.



Francesca Avanzinelli

Daniel Roussel

Né à Wakefield au Massachusetts en 1939, Israel Horovitz est sans contredit l'un des auteurs dramatiques américains les plus prolifiques et les plus talentueux de notre temps. Sa carrière est jalonnée de plus de 50 pièces de théâtre qui ont été traduites en une trentaine de langues et jouées à travers le monde et de nombreux scénarios pour le cinéma et la télévision.

« À 13 ans, se rappelle l'auteur, j'avais écrit un roman intitulé *Steinberg, Sex, and the Saint*. Je l'ai envoyé à un éditeur de New York et j'ai reçu par la suite une lettre de refus de la part d'un jeune homme qui y occupait un emploi d'été à lire des manuscrits. Il ne savait pas que je n'avais que 13 ans. Ce fut le refus le moins gentil que j'ai essuyé. Convaincu que j'avais échoué dans mon désir d'écrire de la fiction, j'ai alors écrit une pièce de théâtre. *The Comeback* a été produit à Boston et j'y interprétais un personnage. J'avais alors 17 ans et je me souviens que lors de la première, personne ne s'est écrié « c'est une bonne pièce », mais plusieurs ont déclaré « c'est une pièce » et je me suis dit d'accord, excellent, j'ai écrit une pièce, donc je suis un dramaturge, je sais qui je suis. Et depuis, je n'ai plus jamais regardé en arrière. »

De 1961 à 1963, il étudie au Royal Academy of Dramatic Art. En 1965, il est à Londres en tant qu'auteur en résidence à la Royal Shakespeare Company. En 1967, il débute à New York et connaît un immense succès avec quatre pièces créées en six mois : *The Indian Wants The Bronx* avec Al Pacino, *It's Called The Sugar Plum* avec Marsha Mason, *Rats* avec Scott Glenn et *Line* avec Richard Dreyfuss lors de la création à New York (soulignons que cette pièce tient l'affiche « off-Broadway » depuis vingt-cinq ans). Parmi ses autres pièces, notons ce cycle situé dans le Massachusetts : *Hopscotch*, *Stage Directions*, *The 75th*, *Alfred The Great*, *Our Father's Failing*, *Alfred Dies* et *Spared*. En 2002, sa pièce *My Old Lady* (*Très chère Mathilde*) est créée au Gloucester Stage Company, avant d'être présentée à New York, au Promenade Theatre, quelques mois plus tard.

Pour le cinéma, Horovitz a rédigé entre autres *The Strawberry Statement*, qui a remporté le prix du Jury au Festival de Cannes en 1974, *Author! Author!*, en 1985, qui mettait en vedette Al

Pacino et *A Man in Love* en 1987. Au cours des dernières années, il a écrit une nouvelle version de *A Star Is Born* de même que *Sunshine*, qui lui a valu l'European Academy Award pour le meilleur scénario. Il travaille actuellement à l'adaptation pour le cinéma de sa pièce *Park Your Car In Harvard Yard* que la Compagnie Jean Duceppe présentait au cours de la saison 1991-1992 sous le titre *L'Examen de passage*, dans une mise en scène de René Richard Cyr et mettant en vedette Rita Lafontaine et Guy Provost.

Israel Horovitz est le fondateur et le directeur artistique de la Gloucester Stage Company et du New York Playwrights Lab, membre fondateur du O'Neill Memorial Theatre Foundation, membre de l'Actor's Studio et du New Dramatists Committee. Détenteur d'une maîtrise en littérature de la City University of New York et d'un doctorat honorifique du Salem State College (Massachusetts), il a été professeur à la City University of New York, à l'Université de New York et à la Brandeis University.

Parmi les nombreux prix et distinctions qui lui ont été décernés, notons deux OBIE Awards, un Emmy Award, le Drama Desk Award, un prix en littérature décerné par l'American Academy of Arts and Letters et l'Elliot Norton Prize.



Comédien, metteur en scène, professeur de théâtre, réalisateur, Daniel Roussel s'est signalé partout où il est passé. Quand ses amis parlent de lui, ils soulignent avec emphase son enthousiasme pour la vie sous tous ses aspects, sa méticulosité jusqu'à la perfection dans les grandes comme dans les petites choses de la vie, et sa profonde sincérité en amitié.

Daniel Roussel est un homme heureux. Il ne s'agit pas d'un bonheur qui fait des vagues et qui éclabousse. Plutôt un bonheur intérieur, qui vient avec le temps, avec le plaisir du travail qu'on aime et qu'on fait bien, avec l'expérience de la vie aussi, avec la soif d'apprendre sans cesse, qui vient avec la curiosité. Toutes choses qui forgent des balises, des repères, plutôt que des certitudes.

Né à Paris, où il habite jusqu'au moment où il fait son service militaire, Daniel Roussel a 14 ans lorsqu'il voit le film *Si Versailles m'était conté* de Sacha Guitry. Admiratif devant le jeu des comédiens, littéralement ébloui par la production, il se dit en lui-même «Voilà ce que je veux faire!». Ce rêve, il va le réaliser. Mais comme rien ne vient jamais tout seul, il prend les moyens pour y parvenir. Pendant ses études, il suit en parallèle des cours de théâtre dans un conservatoire municipal. Plus tard, il étudie au Centre national d'art dramatique. Après son service militaire, il peut enfin pratiquer son métier de comédien et, bientôt, il devient également assistant à la mise en scène. «Je ne suis pas homme à suivre un plan de carrière, souligne-t-il. Je préfère penser qu'il y a toujours un effet d'entraînement du fait de la disponibilité et du désir des autres.»

Ce désir des autres, cette disponibilité, la tentation de l'aventure qui permet de partir à sa propre découverte, tout cela va favoriser sa venue à Montréal. Mais pas avant d'avoir fait le tour du monde. En 1966, en effet, il fait partie d'une grande tournée qui va le mener entre

autres en Amérique du Sud, en Russie et au Moyen-Orient. En 1967, le voilà à Montréal, pendant l'exposition universelle, alors qu'il joue dans une pièce de théâtre présentée au pavillon de la France. «C'est un moment charnière pour moi» avoue-t-il. Il s'installe, va voir tout ce qui se fait en théâtre à Montréal, tisse un précieux réseau de connaissances, suit des cours de réalisation et de production télévisuelles à l'Université de New York... et va où la vie le mène.

En 1970, il joue au Rideau Vert. L'année suivante, il signe sa première mise en scène. Près de quarante ans plus tard, Daniel Roussel en a signé plus de 80 autres, tant ici qu'en France, lui qui fait régulièrement la navette entre le pays qui l'a vu naître et sa terre d'adoption. On lui doit de nombreuses réussites, dont *P'pa*, *Gin Game*, *Ciel de lit*, *Bonne nuit m'man*, *En première page*, *Mort accidentelle d'un anarchiste*, *Délicate Balance* et *C'est ma vie chez Duceppe*.

Daniel Roussel pose toujours un regard fasciné sur la vie. «Je veux être heureux au moment où je le suis et ne pas regretter de ne pas l'avoir été la veille», conclut-il.



Francesca Avanzinelli

Que dire de cette femme d'exception sinon qu'elle est le talent, la fougue et la persévérance incarnés... et une véritable cure de jouvence pour tous ceux et celles qu'elle côtoie. En 2008, il y aura 60 ans que Béatrice Picard pratique son métier de comédienne. Malgré le temps qui passe, son désir de jouer est resté intact. « J'avais hâte de commencer à répéter ! » s'exclame-t-elle d'ailleurs en entrant dans la salle de répétition de son pas toujours résolu, quelques semaines à peine avant le grand rendez-vous avec les spectateurs.

Pionnière de notre univers artistique québécois, Béatrice Picard a marqué d'une manière indélébile le théâtre et la télévision d'ici, elle qui a près de 300 pièces, téléromans et téléseries à sa feuille de route. En 1989 elle est nommée Membre de l'Ordre du Canada par le Gouverneur général pour l'ensemble de sa prolifique carrière, une distinction on ne peut plus méritée. « Ma plus grande récompense, c'est quand le public vient me voir jouer. J'aime aussi beaucoup parler avec les gens. Mais je dois avouer sans fausse modestie que cet honneur-là m'a touchée profondément. Je l'ai pris comme un encouragement à poursuivre mon travail. »

Dans sa jeunesse, le père de Béatrice Picard est prestidigitateur et fait de nombreuses tournées. Un jour, il est à la recherche d'une assistante et retient finalement les services d'une jeune fille qui n'a alors que 16 ans. Plus tard, elle va devenir sa femme. « Le plus beau tour de magie de sa vie ! » souligne la comédienne en riant. « Je suis la seconde de leurs trois filles, celle qui est devenue comédienne. » Et quelle comédienne !

Déjà, en 1945, elle chante avec Le chœur paysan, pour *les bons de la victoire*, fait de petites récitations et joue dans des sketches tout en poursuivant ses études. Mais la jeune femme veut alors devenir avo-

Très chère Béatrice

cate et se voit très bien défendant la veuve et l'orphelin. À cette époque, pour une femme, il fallait une très grande dose de courage et de détermination pour envisager une telle



Photo: François Brunelle

carrière. Bien entendu, elle n'en manquait pas. « Mais j'étais timide, avoue-t-elle et je le suis toujours d'ailleurs, sauf que comme tous les grands timides, je fonce tête baissée. Toutefois, j'étais probablement trop émotive pour exercer cette profession qui nécessite un esprit résolument rationnel. »

Au cours de l'année 1948, elle se rend en France et étudie l'art dramatique dans une école fondée par le comédien Jean-Louis Barrault (L'Éducation par le jeu dramatique). À son retour au Québec, cette même année, son désir de devenir avocate a fait place à celui de monter sur les planches. « J'avais quelques contacts, se rappelle-t-elle, et j'ai alors passé des auditions. » C'est ainsi qu'elle va jouer dans sa toute première pièce de théâtre en tant que comédienne professionnelle, *La Maison de Bernarda* de Federico Garcia Lorca, présentée au théâtre du Vieux Colombier, une petite salle de 90 places rue Saint-Hubert. « Par la suite, j'ai joué dans plusieurs pièces du répertoire classique. Puis, j'ai joué dans de nombreuses pièces de boulevard. Tout ça m'a permis d'acquérir une expérience précieuse. »

À ses débuts, elle fait également beaucoup de tournées qui, comme elle le dit elle-même, étaient de véritables aventures. « Je me rappelle avoir joué dans *Les Deux Orphelines* avec une seule orpheline. Cette pièce comprenait plus de 6 personnages, mais l'automobile qui nous amenait d'une ville à l'autre ne pouvait contenir que 6 comédiens. La seconde orpheline avait donc été éliminée lors de l'adaptation. Heureusement, les conditions des tournées se sont améliorées avec le temps. J'ai aussi un souvenir impérissable de *Bousille et les justes* de Gratien Gélinas, que j'ai joué à plus de 500 reprises en tournée pan-canadienne et américaine, en français et en anglais. »

Près de 60 ans de carrière donc, des souvenirs et des anecdotes plein la tête et une passion toujours aussi intense pour son métier. Dans quelques instants, nous retrouverons Béatrice Picard avec grand plaisir sur cette scène du Théâtre Jean-Duceppe qu'elle a foulée à maintes reprises. Cette fois, elle interprète cette Mathilde qui l'a vue triompher, en anglais, le printemps dernier, au *Leonor and Alvin Segal Theatre*. Un véritable défi qui a nécessité de sa

part près de trois mois de travail de mémorisation. Un défi qu'elle a relevé haut la main.

De toute évidence, Béatrice Picard aime beaucoup cette pièce d'Israel Horovitz. « Au départ, raconte-t-elle, il semble ne rien se passer parce que Mathilde est seule dans son appartement parisien qui donne sur le Jardin du Luxembourg. Arrive Mathias, un Américain, qui vient réclamer l'appartement que son père lui a légué à sa mort. Mais les choses se compliquent car l'appartement est en viager, une vieille pratique française encore en usage aujourd'hui. Ainsi, quand un propriétaire vend son appartement, il le vend très en dessous de son prix réel mais conserve le droit de l'occuper jusqu'à sa mort. C'est exactement ce qu'a fait Mathilde plusieurs années auparavant. Bien sûr, Mathias, qui est sans le sou, ne comprend pas et n'accepte pas la situation. La vieille dame lui offre alors de l'héberger en attendant, au grand déplaisir de sa fille Chloé. À partir de là, un suspense s'installe. Les deux êtres malheureux que sont Mathias et Chloé ne peuvent s'endurer. Mais... je n'en dis pas plus, sinon que c'est une pièce magnifique qui commence par faire sourire avant que tout ne bascule. »

Et Mathilde ? Sera-t-elle différente de celle que la comédienne a interprétée en anglais ? « Dans la version française, une traduction de Michèle Fitoussi, présentée chez Duceppe, Mathilde est plus pétillante et ratoureuse. C'est une grande manipulatrice et elle en est très consciente. Et puis, si elle a pu se rendre jusqu'à l'âge vénérable de 94 ans, bien que, par coquetterie, elle n'en avoue que 92, c'est parce qu'elle est une fonceuse. Elle a traversé tout le XX^e siècle, elle a connu de grands auteurs comme James Joyce et Ernest Hemingway. Elle a vécu sa jeunesse à une époque où, entre les deux grandes guerres, tout était possible, où on vivait d'espoir, où on avait toute la vie devant soi, alors qu'aujourd'hui, avec tous ces changements qui bouleversent le monde, on craint pour demain. Il faut agir maintenant parce que demain est plus qu'incertain. »

Très chère Béatrice, nous sommes nombreux à vous souhaiter encore de nombreux grands bonheurs. Chose certaine, vous ne cessez de faire le nôtre.



Marthe Turgeon, Bruce Dinsmore, Béatrice Picard

François Brunelle

BRUCE DINSMORE

En 1988, après ses études à l'École nationale de théâtre, Bruce Dinsmore se demande s'il va retourner dans sa ville natale, Vancouver. Mais il obtient finalement un premier contrat à Montréal, tombe amoureux de la ville et s'y installe à demeure. Depuis, il n'a cessé de mettre à contribution son grand talent de comédien, tant au cinéma dans *Waking the Dead*, *Twist of Fate*, *Stranger in the House*, *The Myth of the Male Orgasm*, qu'à la télévision dans *Chambres en ville*, *Maman chérie*, *One Dead Indian*, *Haute Surveillance*, *The Hunger* et au théâtre dans *Strawberries in January*, *Blue Valentine*, *Cabaret*, *Macbeth* et *Billy Bishop Goes to War* qui l'amène en tournée, à travers le Canada, de 1992 à 1994. La Compagnie Jean Duceppe est heureuse de l'accueillir pour la première fois.

BÉATRICE PICARD

Pionnière de notre univers artistique québécois, Béatrice Picard a marqué d'une manière indélébile le théâtre et la télévision d'ici. Près de 60 ans de carrière et aussi fougueuse et passionnée aujourd'hui qu'à ses débuts! On ne compte plus ses rôles au théâtre, elle qui a joué dans plus de deux cents productions.

Récemment, on a pu la voir dans *My Old Lady* au Leonor and Alvin Segal Theatre. Chez Duceppe, elle a joué dans pas moins de 35 productions dont *Billy l'éclopé*, *Délicate Balance*, *Fleurs d'acier*, *Un mari idéal*, *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, *Bonjour, là, bonjour*, *L'expulsion de Lily Barton*, *Gin Game* et *La mort d'un commis voyageur*. À la télévision, rappelons ses interprétations marquantes dans *Le Survenant*, *Cré Basile*, *Symphorien*, *Sous un ciel variable* et *Virginie*.

MARTHE TURGEON

Dotée d'une forte présence scénique, Marthe Turgeon offre toujours de vibrantes interprétations des personnages qu'elle campe. Depuis une trentaine d'années, elle a joué dans près de cinquante pièces de théâtre dont *My Old Lady* au Leonor and Alvin Segal Theatre, au printemps dernier, *Bonjour, là, bonjour* chez Duceppe, *Richard III* au Manitoba Theatre Centre, *L'Asile de la pureté* et *L'État des lieux* au TNM. À la télévision, on a pu la voir entre autres dans *Vice caché*, *Tabou*, *Si la tendance se maintient*, *Haute Surveillance*, *Omertà* et *Paparazzi*. Au cinéma, notons *L'Incomparable Mademoiselle C.*, *Black Robe* et *L'Homme de rêve*.

Les concepteurs



CLAUDE ACCOLAS
(ÉCLAIRAGES)

En 1979, un an après avoir obtenu son diplôme de l'Option théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, Claude Accolas participe, à titre de concepteur des éclairages,

aux tournées de la Compagnie Jean Duceppe à travers la province. Au début des années 1980, le voilà chez Duceppe, à la Place des Arts, où il continue de mettre son immense talent à contribution. Depuis bientôt 30 ans, il a conçu les éclairages de plus de 300 spectacles, parmi lesquels on retrouve entre autres *Le Prix*, *Douze hommes en colère*, *Messe solennelle pour une pleine lune d'été* et *Un simple soldat* chez Duceppe. Il a également collaboré à de nombreuses reprises aux créations de plusieurs pièces de Michel Tremblay, mises en scène par André Brassard. En 2003, il remporte le Masque de la conception des éclairages pour *Des fraises en janvier* d'Évelyne de la Chenelière, pièce présentée au Théâtre d'Aujourd'hui. En 2005, il est à Osaka où il conçoit les éclairages du pavillon du Canada lors de l'Exposition universelle.



FRANÇOIS BARBEAU
(COSTUMES)

François Barbeau a signé, à ce jour, la conception des costumes de plus de 500 productions, tant au Québec qu'à l'étranger. Sa carrière ne

s'appuie pas seulement sur une profonde connaissance des modes et de la coupe, mais aussi sur l'utilisation et la fabrication des tissus. À titre de professeur à l'École nationale de théâtre, il a formé toute une génération de concepteurs. S'il a œuvré pour tous les théâtres montréalais, il travaille aussi régulièrement pour la danse et le cinéma. Rappelons entre autres les films *Kamouraska* (1972) de Claude Jutra, pour lequel il crée les costumes et les décors et qui lui vaut le prix du meilleur directeur artistique, *Eliza's Horoscope* (1973) pour lequel il obtient le même prix et *Les portes tournantes* de Francis Mankiewicz (1988), pour lequel on lui décerne le Génie des meilleurs costumes. Récemment, il a conçu les costumes du film *Nouvelle-France* de Jean Beaudin. De plus, il a signé de nombreuses mises en scène, notamment *Échec et Mat*, *La descente d'Orphée*, *L'ennemi du peuple*, *Le long voyage vers la nuit* et *Des souris et des hommes* chez Duceppe. L'apport de François Barbeau à la vie artistique québécoise a été reconnu par le Prix Victor Morin de la Société Saint-Jean-Baptiste (1979), le Prix du Gouverneur général du Canada (1996) et un Prix hommage à la Soirée des Masques de l'Académie québécoise du théâtre en 2000, sans oublier le Prix du Centre d'arts de Banff (2001). De plus, il a été décoré de l'Ordre du Canada (2000).



NORMAND BLAIS
(ACCESSOIRES)

Depuis sa sortie de l'Option théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, en 1987, Normand Blais a collaboré à plus de 200 spectacles, dont *Les*

Feluettes, L'Homme de la Mancha, Un tramway nommé Désir, Ladies Night, L'Asile de la pureté, Zumanity pour le Cirque du Soleil, à Las Vegas en 2003, ainsi que la plupart des productions de la Compagnie Jean Duceppe, lui qui y travaille depuis 1989. « Mon métier c'est de trouver ou de concevoir les bons objets et les bons meubles. Ceux qui vont faire vibrer les bonnes cordes chez les spectateurs. En ce sens, j'ai l'intime conviction de participer à la création d'une âme pour chaque pièce et c'est ce qui me plaît. » Si Normand Blais est devenu l'un des concepteurs d'accessoires les plus en demande, c'est sans doute parce que la noblesse de ce métier est contenue toute entière en lui.



**JOHN C. DINNING
(DÉCOR)**

Le magnifique décor que vous verrez sur la scène du Théâtre Jean-Duceppe pour cette production de *Très chère Mathilde* est l'œuvre de John C. Dinning. C'est ce même

décor que l'on retrouvait le printemps dernier, sur la scène du Leanor and Alvin Segal Theatre, compagnie pour laquelle il conçoit des décors depuis 22 ans, lors de la présentation en version originale anglaise de cette pièce d'Israel Horovitz, *My Old Lady*. Il a également conçu des décors, des costumes et des accessoires pour le Centaur Theatre. Ailleurs au Canada, il a mis son talent à contribution pour le Vancouver Playhouse et l'Alberta Theatre Project de même que pour plusieurs compagnies de danse. John C. Dinning est membre de l'Associated Designers of Canada.



**MICHÈLE FITOUSSI
(TRADUCTION)**

Née en 1954 à Tunis, éditorialiste au magazine *Elle*, Michèle Fitoussi est l'auteure de plusieurs romans et essais, dont *Le ras-le-*

bol des superwomen paru en 1987, qui a remporté un immense succès en France et qui a été traduit en 8 langues, *Un bonheur effroyable, Le dernier qui part ferme la maison, Lettre à mon fils, Comme au cinéma, Cinquante centimètres de tissu propre et sec*. Elle a également écrit, avec Malika Oufkir, *La Prisonnière*, livre paru en 1999, vendu à plus d'un million d'exemplaires dans le monde et qui a été traduit dans 27 langues, ainsi qu'un recueil de nouvelles, *Des gens qui s'aiment*. L'an dernier, elle publiait *Elle 1945-2005 : Une histoire des femmes* écrit en collaboration avec Marie-Françoise Colombani, et retraçant l'histoire des femmes en France depuis 60 ans, à travers les archives du magazine *Elle*. Elle termine actuellement un roman qui sera publié chez Grasset en janvier 2007.



**CHRISTIAN THOMAS
(MUSIQUE)**

Christian Thomas impose de plus en plus son style dans le milieu musical. Homme aux multiples talents, il a étudié la musique, à Montréal puis à Strasbourg, au cours des années 1970. Peu de temps après la fin de ses études, il fait une tournée avec le chanteur Julos Beaucarne, en Belgique. Par la suite, les contrats se sont multipliés. Depuis plus de vingt-cinq ans, il a eu l'occasion de travailler à de nombreuses reprises pour le cinéma, la télévision, le théâtre et la publicité, domaines dans lesquels il a mis à contribution son immense talent de compositeur, d'arrangeur et de designer sonore. Christian Thomas a écrit des musiques pour près de cent productions théâtrales, dont *Délicate Balance* et *C'est ma vie*, chez Duceppe.

* *
*

BIENTÔT À L’AFFICHE



Du 25 octobre au 2 décembre

ONCLE VANIA d’Anton Tchekhov

mise en scène d’Yves Desgagnés

traduction d’Élizabeth Bourget et René Gingras

Michel Dumont, Jean-Pierre Chartrand, Henri Chassé, Kathleen Fortin, Maxim Gaudette, Maude Guérin, Roger La Rue, Jean-Sébastien Lavoie, Patricia Nolin, Gérard Poirier, Catherine Trudeau, Kim Yaroshevskaya



Du 13 décembre au 3 février

LE DERNIER DON JUAN de Neil Simon

mise en scène de Monique Duceppe

traduction et adaptation de Benoît Girard

Claude Prégent, Edith Cochrane, Diane Lavallée, Marie Michaud

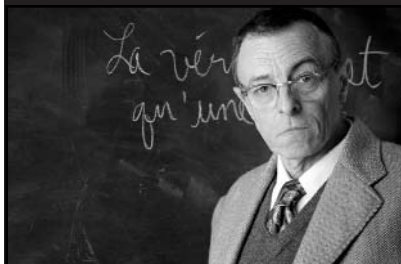


Du 28 février au 7 avril

LÀ, une création québécoise de Serge Boucher

mise en scène de René Richard Cyr

Benoît Brière, Antoine Durand, Benoît McGinnis, François Papineau, Dominique Quesnel, Denis Roy, Adèle Reinhardt, Guylaine Tremblay et 7 autres comédiens.



Du 25 avril au 2 juin

LA LEÇON D’HISTOIRE d’Alan Bennett

mise en scène de Serge Denoncourt

traduction de Geneviève Lefebvre

Robert Lalonde, Laurent Duceppe-Deschênes, Francis Ducharme, Danielle Lépine, Olivier Morin, Renaud Paradis, Éric Paulhus, Carl Poliquin, Gabriel Sabourin, François Tassé et 2 autres comédiens.

Photos: François Brunelle

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT - Réservations : 514 842-2112

Abonnements et chèques-cadeaux : 514 842-8194

www.duceppe.com

Très chère Mathilde

en collaboration avec

The Leanor and Alvin Segal Theatre

d' **Israel Horovitz**

mise en scène de **Daniel Roussel**

traduction de **Michèle Fitoussi**

DISTRIBUTION

Béatrice Picard	Mathilde Giffard
Marthe Turgeon	Chloé Giffard
Bruce Dinsmore	Mathias Gold

DÉCOR	John C. Dinning
COSTUMES	François Barbeau
ASSISTÉ DE	Valérie Lévesque
ÉCLAIRAGES	Claude Accolas
MUSIQUE	Christian Thomas
ACCESSOIRES	Normand Blais
MAQUILLAGES	François Cyr
PERRUQUES	Carol Gagné
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET DIRECTION DE PLATEAU	Elaine Normandeau

Cette pièce contemporaine se déroule dans un appartement parisien sur une période d'une semaine.

ACTE 1

Scène 1: le lundi matin
Scène 2: le mardi matin
Scène 3: le mardi soir
Scène 4: le mercredi après-midi
Scène 5: le jeudi après-midi

ACTE 2

Scène 1: tard le jeudi soir
Scène 2: le vendredi soir
Scène 3: le samedi après-midi
Scène 4: plus tard, le samedi
Scène 5: le dimanche, avant l'aube

Durée approximative du spectacle: 2 h 20 incluant l'entracte

Une soirée-rencontre suivra la représentation du vendredi 22 septembre.

LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE REMERCIE SES PARTENAIRES



LA PRESSE



CBS
AFFICHAGE



LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE EST SUBVENTIONNÉE PAR :

Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts


CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

ÉQUIPE DE PRODUCTION

ADJOINTE À LA PRODUCTION	Kareen Houde
DÉCOR chef menuisier chef soudeur menuiserie	Productions Yves Nicol inc. Benoît Frenière, René Ross Denis Lafrance, Estaban Milan, Patrick Perrin, Laurent Rivard, Luc Bérubé
soudure	
PEINTURE DU DÉCOR	Longue-Vue, Peinture scénique inc.
chargée de projet	Jo-Anne Vézina
COSTUMES coupe couture	Francine Leboeuf Patricia Plamondon, Saadia Shanti Jacqueline Rousseau Thérèse Vegiard
patine chapeaux	
BANDE SONORE saxophone bandonéon- accordéon bayan percussions violoncelle piano mixage de la musique	Jocelyn Auger Vladimir Sirorov Michel Dupire Mélisande Corriveau Christian Thomas Jocelyn Auger et Christian Thomas Studio Octoma
2 ^e assistante à la mise en scène	Merissa Tordjman
ASSISTANT AU MONTAGE	Marc Jérôme
ASSISTANT À LA PRODUCTION	François Fayad
TRANSPORT	Raymond Tremblay
AFFICHE	Locomotive
PHOTOS DE L’AFFICHE	François Brunelle
ÉQUIPE TECHNIQUE LES SERVICES TECHNIQUES SONT ASSUMÉS PAR	
Chef machiniste	Jean-Pierre Deguire
Éclairagiste	Sylvain Lacroix
Sonorisateur	Dave Lapierre
HABILLEUSE	Silvana Fernández

NOUS REMERCIONS DE LEUR COLLABORATION :
Robert Blais, Cabrelli inc. Rob Denton,
Line Noël (Espace GO).



Les personnes malentendantes peuvent
apporter leur baladeur et le régler sur la
fréquence **Place des Arts 107,9 MF.**

ÉQUIPE DE LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE

DIRECTEUR ARTISTIQUE	Michel Dumont
DIRECTRICE GÉNÉRALE	Louise Duceppe
DIRECTRICE ADMINISTRATIVE	Lisa Paquet
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Harold Bergeron
DIRECTRICE DU FINANCEMENT PRIVÉ	Manon Bellemarre
DIRECTEUR DES COMMUNICATIONS ET DU MARKETING	Jean-François Limoges
DIRECTEUR TECHNIQUE	Vincent Rousselle
DIRECTEUR DES RELATIONS PUBLIQUES	Gilles Cazabon
RELATIONS DE PRESSE	Johanne Brunet
SECRÉTAIRE DE DIRECTION	Pauline Lavertu
RESPONSABLE DE L’ABONNEMENT	Monique Brunelle
RESPONSABLE DU COMITÉ DE LECTURE	Monique Duceppe
PRODUCTION	Normand Blais
ADJOINTE AU FINANCEMENT PRIVÉ	Guylaine Guévin
ADJOINTES AUX COMMUNICATIONS	Ginette Leroux Karine Simard
COMPTABILITÉ	Josée Prairie Françine Robillard
RÉCEPTIONNISTE	Nicole Trépanier

DUCEPPE

1400, rue Saint-Urbain
Montréal, Québec H2X 2M5
Téléphone : 514 842-8194
Télécopieur : 514 842-1548
www.duceppe.com
info@duceppe.com

**La Compagnie
Jean Duceppe
est membre de**



RÉDACTION, CONCEPTION
ET MISE EN PAGES DU CYBERPROGRAMME
Gilles Cazabon